Gayibor, Nicoué Lodjou. – *Histoire des Togolais de 1884 à 1960*

Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 2006, 2 tomes, 629 et 754 p., 219 photos, 37 fig. et tabl., 58 cartes, bibl., index

Claude-Hélène Perrot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/7520>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.7520

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2007

Pagination : 417-419

ISBN : 978-2-7132-2139-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Claude-Hélène Perrot, « Gayibor, Nicoué Lodjou. – *Histoire des Togolais de 1884 à 1960* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 186 | 2007, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/7520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.7520>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Gayibor, Nicoué Lodjou. – *Histoire des Togolais de 1884 à 1960*

Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 2006, 2 tomes, 629 et 754 p., 219 photos, 37 fig. et tabl., 58 cartes, bibl., index

Claude-Hélène Perrot

- 1 La parution, en avril 2006, de cette œuvre imposante¹, et à bien des égards exemplaire, mérite d'être saluée. Elle est l'aboutissement d'un grand projet, conçu par les historiens de l'Université de Lomé (anciennement Université du Bénin) : donner aux Togolais et à la communauté internationale, un ouvrage de référence sur l'histoire « nationale ». Il s'agissait en premier lieu de renouveler, en s'appuyant sur les avancées réalisées depuis près d'un demi-siècle (et notamment sur les travaux et enquêtes récentes de ses auteurs), le seul ouvrage existant : *l'Histoire du Togo* de Robert Cornevin (1962), auquel d'ailleurs hommage est rendu, non sans élégance.
- 2 Le choix du titre n'est pas anodin ; les projecteurs ici ne sont pas braqués sur l'histoire du Togo en tant qu'État, sur la façon dont il s'est constitué et sur les politiques suivies par les colonisateurs (allemands, anglais et français²). Tout cela s'y trouve, certes, mais l'objectif majeur est de comprendre et de faire comprendre comment les habitants du territoire du Togo ont vécu les temps coloniaux. Dans plusieurs universités africaines, des tentatives similaires ont été, à un moment ou à un autre, à l'ordre du jour, mais elles sont restées jusqu'ici sans suite.
- 3 Il a fallu près de vingt ans de travail aux vingt-huit contributeurs, historiens en majorité, mais aussi archéologues, linguistes, géographes, anthropologues, pour parvenir à leurs fins, et dépasser les divergences qui n'ont pas manqué de se manifester³. Les problèmes soulevés par l'écriture de l'histoire du xx^e siècle en Afrique subsaharienne sont particulièrement épineux et les difficultés n'auraient pu que croître si, au-delà du temps de l'indépendance, avait été abordée l'histoire plus récente, dite « immédiate ». En outre, quelle place faire aux visions différentes du passé dans un ouvrage comme celui-ci ? Faut-il rogner ce qui dépasse, afin de produire un discours univoque ? Visiblement les auteurs ont eu cette interrogation à l'esprit.

- 4 La première partie (tome I) donne « les cadres institutionnel et politique » et les différentes politiques économiques, puis passe à « population, villes et campagnes » et à « l'œuvre sanitaire de la colonisation ».
- 5 La seconde partie (tome II) traite des changements économiques, sociaux et culturels intervenus de la fin du XIX^e siècle à 1960, puis du « refus de l'ordre colonial » et des luttes pour l'indépendance, qui occupent les 200 dernières pages.
- 6 Si le plan, dans son économie générale, n'est pas fondé sur la chronologie, celle-ci intervient évidemment dans chacun des thèmes étudiés. Cela nous vaut des allers et retours dans le temps, lorsqu'on passe d'un chapitre à l'autre, qui parfois sont quelque peu déconcertants. En revanche, cela nous procure des études magistrales sur les villes (Lomé en tête) et l'urbanisation du pays, incluses dans le tome I, et, dans le second tome, sur les religions (à côté des missions chrétiennes et de l'islam, une place conséquente est faite à la religion « traditionnelle »), l'enseignement et l'éducation, la littérature orale et écrite, la presse, les « couches sociales », les catégories socioprofessionnelles, entre autres.
- 7 Chacun de ces thèmes est vu sous ses aspects généraux, mais aussi, tâche plus délicate, dans ses variantes à l'échelle des régions, qui sont pointées avec soin, dans un pays où les contrastes entre Nord, Sud et Centre sont manifestes. Parmi les apports de cet ouvrage monumental, citons une réévaluation de la colonisation allemande qui, curieusement, a bénéficié dans la population d'une image très favorable, avant comme après l'indépendance. La démonstration est convaincante : si le Togo allemand est une « colonie modèle », pour qui l'est-il ? Peut-être pour les colonisateurs (la colonie se suffisant à elle-même sur le plan financier), mais certainement pas pour les Togolais (trois écoles et onze prisons, la fermeture du Nord...).
- 8 Le pari de renverser la perspective et de montrer comment les Togolais ont vécu sous les colonisations est remarquablement tenu, non seulement par l'étude de « la vie quotidienne des Togolais » (chapitre 30), mais également en leur donnant la parole à maintes reprises. Le fait mérite d'être souligné, alors que les historiens de la colonisation se cantonnent trop souvent à l'exploitation des archives et autres sources écrites. Ici, le « territoire de l'historien » s'élargit : à côté des « histoires de vie » et des témoignages (tel vieil instituteur évoque les débuts de sa carrière, et les difficultés de la scolarisation), les chansons vues comme arme politique sont mises à contribution, ce qui donne lieu à une intéressante typologie. Sont distinguées, en effet (chapitre 32), chansons de détermination, de ralliement, chansons satiriques et plaintes de malédiction. Les soldats des colonisateurs sont raillés, non sans humour, sous le sobriquet de « gros souliers ». Le rôle des femmes est mis en exergue : les revendeuses au marché diffusent des tracts et, en même temps qu'elles vantent, par leurs cris, leurs marchandises, elles annoncent les réunions des opposants, leurs lieux et dates.
- 9 Les auteurs, en fin de compte, ont satisfait à deux exigences qui auraient pu s'avérer contradictoires, celle de l'historien et celle du citoyen. Ces universitaires sont en effet habités par la volonté d'être utiles à leurs compatriotes, tout d'abord en mettant à leur disposition, à des prix abordables (l'impression se faisant sur place), un ouvrage qui les éclaire sur leur héritage, historique et culturel⁴.
- 10 Ils ont veillé également à ce que l'histoire qu'ils retracent ne puisse raviver ici ou là d'éventuelles braises mal éteintes ou, plus important encore, ils se sont efforcés de désamorcer des facteurs de tensions et des clivages, notamment entre Nord et Sud,

souvent artificiellement créés dans des buts qui n'ont rien de scientifiques, et qui d'ailleurs sont observables dans la plupart des États de la Côte de Guinée.

- 11 De plus, ces universitaires ont eu d'emblée le souci de mettre à la portée des enseignants des écoles, lycées et collèges une sorte de condensé de leurs travaux, afin de renouveler l'enseignement de l'histoire nationale qui restait basé sur un état des connaissances vieux d'un demi-siècle. Ainsi deux fascicules ont été publiés : *Le peuplement du Togo, état actuel des connaissances historiques*, paru en 1996 et *Le Togo colonial (1884-1960)*, toujours sur les presses de l'UB, et déjà en circulation à un prix modique. Autrement dit, ils ne laissent pas à d'autres, comme c'est souvent le cas en France, notamment chez les historiens de l'Afrique, l'important travail de vulgarisation. L'étape suivante sera d'obtenir l'intégration de ces acquits dans les manuels scolaires.
- 12 On ne doute pas que cette réussite exemplaire fasse des émules dans d'autres universités de l'Afrique subsaharienne, et notamment dans celles de la sous-région ouest-africaine.
- 13 Contact à l'Université de Lomé : agoeh@tg.refer.org

NOTES

1. L'ouvrage prend la suite d'un premier volume qui porte sur les périodes antérieures : *l'Histoire des Togolais des origines à 1884*, Presses de l'UB, Lomé, 1997, 443 p. On ne peut s'abstenir de remarquer que, relativement aux sept décennies et demie de la période coloniale, le passé antérieur a la portion congrue.
2. Rappelons que les Togolais ont connu trois expériences coloniales : allemande de 1884 à 1914, anglaise de 1914 à 1920 sur une partie du Togo allemand, puis française de 1914-1920 à 1960, avec un statut international de territoire sous mandat de la SDN (de 1920 à 1945), puis sous tutelle de l'ONU (de 1945 à 1960).
3. Les membres du Comité de rédaction sont N'buéké Adovi Goeh-Akue, Yves Marguerat et Koffi Badow Tcham. La direction scientifique a été assurée avec continuité par le professeur Nicoué Lodjou Gayibor.
4. La productivité du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université de Lomé en matière de publications (mémoires et relations de voyage notamment) est considérable. Quant à la logistique, la réalisation de *l'Histoire des Togolais* a été favorisée par les liens étroits établis depuis 1980 entre le Centre de recherches africaines de l'Université Paris I et le Département d'Histoire de l'Université de Lomé (anciennement Université du Bénin). Leur coopération s'est inscrite dans le cadre de la DAGIC puis dans les programmes CAMPUS et CORUS.